

la famille. Le papa de l'auteur, surnommé Capa, la maman Timère, Claudine, Pierrot, Monique et Nicole. Très touchant le style narratif de Monique, qui s'adresse à sa petite-fille non pas en simplifiant les événements, mais en les lui décrivant dans toute leur complexité.

Le livre est magnifiquement accompagné de tant de photos en couleur, de la classe maternelle, à l'église, aux rues du petit village, au facsimile, aux annonces de toutes sortes, aux timbres, aux cartes géographiques et cartes postales, aux portraits de jeunesse, etc. Véritable document historique, ce beau livre restera un livre de référence dans l'histoire de France. Il est à lire et à méditer, car il nous apprend que l'histoire qui se fait et l'histoire qui s'écrit laissent toujours des marques pour éveiller notre conscience aux erreurs, comme aux joies du passé.

Marthe Romains et Frédéric-Gaël Theuriau. *Bonjour, Monsieur France.* Bucharest, Romania : EST – Samuel Tastet Éditeur, 2007. 104 pages.

Ce livre présente une approche biographique à l'homme et à l'œuvre du célèbre écrivain Anatole France (1844-1924). Écrit pour ainsi dire « à deux mains », celles de Marthe Romains, auteur dramatique et journaliste littéraire, qui fut l'initiatrice et la source primordiale de cette recherche, et celles de Frédéric-Gaël Theuriau, qui l'a connue entre 1984 et 1994. Celui-ci intègre parfaitement les citations de son amie et celles d'Anatole France, rendant à César ce qui appartient à César.

En onze chapitres, une préface et une postface, le livre nous fournit des informations biographiques de l'enfance à l'adolescence à l'âge adulte, jusqu'à la mort d'Anatole France. Très attachant, le portrait du petit garçon du Quai Malaquais où le père a ouvert une petite librairie, et où « l'auteur qui n'a que sept ans est trop jeune pour être imprimé mais il le fera faire plus tard » (30). Il fait des études pas trop brillantes, et s'intéresse énormément aux humanités. Jeune homme timide, il est en contact avec divers écrivains et artistes dont M. Ingres. Peu à peu il entre dans une carrière littéraire en commençant à publier de nombreux livres : *L'Île des pingouins*, *Le Lys rouge*, *Le Jardin d'Épicure*, *L'Histoire contemporaine*, *L'Anneau d'améthyste*.

1 *La Nuit la plus courte. Drame en trois actes.* Toronto, GREF, 1999. Finaliste du prix Christine Dumitriu-Van Saanen.

Il appuie Zola lorsque celui-ci lance son « J'Accuse » dans l'affaire Dreyfus. Il se marie et a une fille qu'il adore, Suzanne, ce qui a donné *Le Livre de Suzanne*. Toujours en compagnie de Madame de Caillavet, il fait de nombreux voyages et atteint les plus hauts sommets de la société bourgeoise française jusqu'au siège de l'Académie. Mais son cœur et ses tendances restent ancrés à ses origines populaires. Il est aussi l'ami de Jean Jaurès, qui a dit de cette œuvre que c'est un « miroir terrible où toute la hauteur du rêve humain se renverse et se creuse en abîme » (80).

À la fin de sa vie il s'installe en Touraine « dans un climat selon son cœur. » Et il obtient le Prix Nobel en 1921.

Si Anatole France n'est pas très lu aujourd'hui, il faut espérer que ce petit livre, *Bonjour, Monsieur France*, le fasse revenir sur le tableau de bord des écoliers et des lecteurs.

Hédi Bouraoui
Université York

Jean Orizet. *Le Regard et l'énigme, œuvre poétique, 1958-2008.* Méliis, Le Cherche-midi, 2008.

Quelle belle somme! Cinquante ans de création poétique réunis dans un fort et beau volume. Remercions les éditeurs d'avoir fait cet effort, de rendre maniable, dans le sens premier du terme, la poésie. Et de nous donner à lire l'un de nos meilleurs poètes contemporains, sur un demi-siècle. Près de sept cents pages à déguster lentement ou en ogre, selon le goût de chacun. Cinquante ans de poésie française qui se déroule sous notre regard un peu émerveillé, il faut bien le dire. Parce qu'il est rare que nous ayons une si belle et importante moisson, parce qu'il est tout aussi rare de voir ainsi la poésie magnifiée. Parce qu'il est important que Jean Orizet soit ainsi mis à l'avant, lui qui a tant fait pour la promotion de la poésie populaire (souvenons-nous de *Poésie 1, Vagabondages*, et toutes les anthologies qu'il a fait paraître au Cherche-midi).

Aussi bien c'est du poète et non du lecteur dont il est question ici. Toute une vie, ou presque- de poésie, en poésie, et dont le premier titre *Errance* en 1958, dit toute la destinée singulière, autour de l'espace et du temps : « J'ai traîné en longueur/ sur des espaces délimités » jusqu'à « je grignote centimètre par centimètre/ la distance qui me sépare/ de la porte... » Cette distance, le poète se rend compte qu'elle se réduit à l'espace d'une vie, ce